

Comment rédiger une B.T.

Le travail de préparation de nos brochures B.T. bat son plein. Nous avons déjà reçu de nombreux projets que nous avons soumis à nos commissions de contrôle. Ces commissions ont parfaitement fonctionné comme nous le souhaitions : chacun des quatre ou cinq membres de l'équipe a eu, pendant deux ou trois jours, le projet à étudier. Il l'a examiné en classe, l'a montré et l'a lu à ses élèves, a soigneusement noté leurs réactions. Au jour fixé, la commission s'est réunie et s'est livrée alors à un travail de critique et de reconstruction d'une mé-

thode et d'un sérieux qui ne pourraient guère être dépassés. Vous avez ainsi l'assurance que les B.T. qui sont et seront édités sont, au maximum, à la mesure de vos classes. Nous ne disons pas que la réussite soit à cent pour cent, en la période de tâtonnement du début surtout. Elle le sera certainement à quatre-vingt pour cent.

Les observations faites, les discussions du dernier C.A. nous ont permis de mieux préciser la formule possible et souhaitable pour nos B.T.

La formule des brochures Carlier semble à tous points de vue idéale : une illustration à chaque page, se présentant comme un film qui donne le panorama schématique de la question étudiée, un court texte d'explication.

Les enfants des générations actuelles, plus que ceux d'autrefois encore, sont ennemis des textes longs et compacts. Les journaux d'enfants, le cinéma, les ont habitués à une formule nouvelle où dominant l'image et le dessin. Nous sommes, bon gré mal gré, obligés de nous plier à l'esprit nouveau.

La formule ci-dessus semble répondre totalement et aux besoins des enfants et à nos désirs pédagogiques.

Nous conseillons donc aux camarades qui travaillent à la réalisation d'une B.T. ou qui en ont entre les mains pour contrôle, de s'orienter vers cette formule : 30 à 32 pages comprenant un dessin ou photo et un texte complémentaire.

Cela obligera, certes, à élaguer, à supprimer des pages ou des documents qu'on croirait essentiels. Il faut pourtant s'y résoudre si nous voulons faire simple et vraiment à la portée de nos classes.

Dans la période actuelle, à cause de la mauvaise qualité du papier qui supporte mal les clichés similis, nous demandons à nos camarades d'utiliser au maximum le dessin et le document graphiques qui, d'ailleurs, pédagogiquement parlant, sont souvent supérieurs à la photo.



On nous a demandé aussi des conseils pour savoir quels sont les projets qu'on peut destiner à une B.T., et quels sont ceux qui s'accommoderaient mieux de la fiche.

En principe, la fiche doit être réservée aux documents courts, à peu près complets en une page, deux au maximum. Tous les sujets importants doivent être destinés à une B.T.

Nous allons d'ailleurs établir un plan d'édition pour orienter les recherches des camarades et répartir les documents dans nos diverses éditions. — C. F.



D'une camarade stagiaire pour l'enseignement professionnel :

« On nous demande de préparer pour nos futures classes des fiches genre Dottrens avec séries d'exercices d'entraînement et de récupération.

Cela nécessite un très gros travail — et inutile — car l'école que nous aurons demain n'aura rien de comparable au stage que nous vivons. Ces fiches ne seront plus adaptées. Que devons-nous faire ? »

J'ai eu déjà à plusieurs reprises l'occasion de faire ici la critique des fiches réalisées par Dottrens dans son école du Mail. Il se peut que, avec les méthodes qu'il applique — et qui sont bien près des nôtres — Dottrens n'en sentent pas comme nous les dangers. Mais nous savons bien que si de telles fiches étaient éditées demain en France, nous assisterions à l'asservissement si redouté d'un outil que nous voudrions libérateur à la vieille pratique des devoirs et des leçons. Seulement, ces devoirs et ces leçons, au lieu d'être dans un manuel, seraient sur fiches. Il y aurait progrès technique mais régression pédagogique.

Notre *Fichier Scolaire Coopératif* apporte avant tout des documents que chacun emploie de son mieux, qu'on peut même utiliser pour une préparation de classe professionnelle. Nous en avons dit la technique dans la brochure *Le Fichier Scolaire Coopératif* à laquelle nous renvoyons nos lecteurs.



JEAN ASSASSIN, instituteur, Fresnoy-en-Thelle par Le Mesnil-en-Thelle (Oise) :

D'autre part — et j'estime qu'il s'agit d'une question importante — il avait été entrepris avant-guerre un Dictionnaire C.E.L. pour les classes. Dans l'Oise, Claude avait traduit le travail avec quelques jeunes dont j'étais. Ce travail me paraissait assez avancé. Ne pourrait-on le reprendre pour le mener à bien.

On sait que l'affaire du *Dictionnaire C.E.L.* a mal tourné. A la faveur de la guerre, pendant que nous étions traqués ou emprisonnés, Davau s'est approprié l'œuvre coopérative. Le C.A. de la Coopérative a eu le tort de ne pas réagir assez vigoureusement. Pagès a suivi l'exemple de Davau. Des mesures vont être prises cette fois pour arrêter là la série.

Il ne nous est donc pas possible de reprendre l'affaire maintenant. Personnellement, je ne le regrette qu'à moitié. Le *Dictionnaire C.E.L.*, tel qu'il avait été conçu, était une amélioration incontestable des dictionnaires existants, mais il ne sera pas un outil de l'École Moderne. Nous croyons faire beaucoup mieux avec notre *Dictionnaire Index* qui est à l'impression. Ce *Dictionnaire Index* ne vous apportera pas des définitions express, en une, deux ou trois lignes, avec des exemples ou des dessins tellement réduits qu'ils en sont illisibles. Il renverra à la documentation du F.S.C. dont la classification et l'utilisation deviendront ainsi automatiques.



Je lis dans L'Éducateur du 1^{er} décembre une réclamation formulée à propos du Nardigraphe par un collègue mécontent des résultats obtenus.

« Inutilisable par les enfants », voilà la conclusion qu'on peut tirer de sa lettre.

Voici cependant ci-joint un double résultat de ma propre expérience : l'en-tête de cette lettre et un prospectus qui vient d'être tiré pour notre prochaine fête de Noël.

L'original de l'en-tête est fait par moi, celui des prospectus par un élève, 400 exemplaires de l'un et de l'autre.

Le report sur la plaque est la seule chose que les enfants ont de la difficulté à réaliser correctement. Aussi, le plus souvent, je fais moi-même cette opération. Pour tout le reste, les enfants opèrent seuls et à peu près sans surveillance.

Une précaution est à prendre cependant : pour l'établissement de l'original, choisir un élève ayant une écriture bien pleine ; et encore je lui donne une plume à bout rond.

Les écritures genre pattes de mouches sont à bannir absolument.

En définitive, je suis satisfait de l'appareil. J'ai même, l'an dernier, tiré à 550 exemplaires un journal d'une école voisine : 6 pages format 21 x 27.

Je joins également un tirage récent à trois couleurs. C'est plus délicat et c'est moi-même qui ai établi les trois clichés monochromes. Mais le tirage (à 100 exemplaires) est entièrement de la main des élèves qui travaillent par équipes de quatre. Le repérage est bien acceptable.

Je dois donc conseiller au collègue mécontent de ne pas jeter le manche après la cognée et, sans aucun doute, il obtiendra des résultats acceptables.

BERTHELOT, instit., Pierre de Bresse (S.-et-L.).

RAYMOND MILLE (Leucate) :

L'École de garçons de Leucate a été complètement détruite par les Allemands. Nous avons dû entasser tous nos élèves dans la classe de filles. Inutile de dire que nous travaillons en conséquence dans des conditions matérielles qui rendent bien difficiles l'application de nos techniques.

Voici cependant ce que nous avons réalisé. Nous avons, avec la Directrice, organisé une petite fête. Notre matériel venait d'arriver. Nous avons rapidement imprimé et tiré à 220 exemplaires le journal du jour qui n'est peut-être pas un modèle de journal scolaire tel que tu le recommandes, mais auquel les élèves ont largement collaboré.

Au point de vue financier, le journal seul nous a rapporté 1.600 fr., ces renseignements pourraient servir à certains collègues désireux de se monter en matériel mais hésitant devant la dépense. Notre petite fête sans entrée payante nous a largement payé l'imprimerie.

Ce sont, en effet, ces avantages pratiques de l'imprimerie, et la liaison qu'elle permet avec les parents et le milieu, l'appoint qu'elle offre ainsi pour la défense laïque qui nous donnent la certitude que l'Imprimerie sera sous peu un des outils essentiels des écoles françaises.